

# **REVUE AFRICAINE**

## **DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES**



### **INDEXATION**

---



**REVUE SEMESTRIELLE - N° 003 / JUIN 2023**

**ISSN : 1987-1520**

**Tel. : 00223 7073 99 99**

**E-mail : [revueafricaine@yahoo.com](mailto:revueafricaine@yahoo.com)**

**Site Web : [www.centrecaris.net](http://www.centrecaris.net)**

## **Présentation de la Collection**

La Revue des Sciences Sociales et Politiques est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de dynamiser et diffuser la recherche en sociologie du travail, sociologie des médias, histoire de la sociologie, sociologie de l'environnement, sociologie de la culture, sociologie de la connaissance, sociologie de l'économie, sociologie de la santé, sociologie de la religion, politique comparée, science administrative, administration publique, relations internationales, diplomatie, stratégies, management, philosophie politique, droit de la guerre, et en droit des territoires terrestres, maritimes et aériens.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation et les échanges des données de la recherche en Afrique à travers le partage des résultats d'avancées et découvertes en sciences sociales et politiques, le croisement des informations, le compte rendu d'expériences et la synthèse des données d'observations.

Son objectif spécifique est d'impliquer la recherche sociologique dans la gestion politique de la société civile afin d'établir une synergie entre réalités sociales et institutions publiques.

## **EQUIPE EDITORIALE**

### **Directeur de Publication**

Dr Baye DIAKITE (Maitre de conférences)

### **Directeur Adjoint**

Dr Alhassane GAOUKOYE (Maitre de conférences)

## **Comité scientifique et de lecture**

**Pr Mahamadé SAVADOGO** (Professeur des Universités, Philosophie politique, Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

**Pr Issa N'DIAYE** (Professeur des universités, Philosophie politique, Bamako, Mali)

**Pr Jean Maurice MONNOYER** (Professeur des Universités, Philosophie-métaphysique, Aix-Marseille I, France)

**Pr Isabelle BUTERLIN** (Professeur des Universités, Philosophie, Aix-Marseille I, France)

**Pr Akissi GBOCHO** (Professeur des Universités, Philosophie, Félix Houphouët Boigny, Cote d'Ivoire)

**Pr Abdoulaye Mamadou TOURE** (Professeur des Universités, Philosophie-Société, UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

**Pr Jacques NANEMA** (Professeur des Universités, Philosophie, Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina-Faso)

**Dr Mamoutou Karamoko TOUNKARA** (Maitre de Conférences, Sociologie, FASSO, Ségou, Mali)

**Dr Nacouma Augustin BAMBA** (Maitre de Conférences, Philosophie politique, FSHE, Mali)

**Dr Souleymane KEÏTA** (Maitre de Conférences, Philosophie politique et morale, FSHE, Mali)

**Dr Tamba DOUMBIA** (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, FSHSE, Mali)

**Dr Ibrahim CAMARA** (Maitre de Conférences, Sciences de l'éducation-Société, ENSup, Mali)

**Dr Sigame Boubacar MAIGA** (Maitre de Conférences, Philosophie politique et sociale, ENSup, Mali)

**Dr Iba Bilina BALLONG** (Maitre de Conférences, Philosophie, Lomé, Togo)

**Dr Fousseyni TOURE** (Maitre-assistant, Anthropologie, I.P.U, Bamako, Mali)

**Dr Mody SISSOKO** (Maitre-assistant, Sociologie-Education, ENSup, Mali)

**Dr Diala DIAKITE** (Maitre-assistant, Sociologie, ENSup, Mali)

**Dr Moussa COULIBALY** (Maitre-assistant, Sociologie, FSHSE, Mali)

**Dr Yacouba COULIBAY** (Maitre-assistant, Philosophie, FSHSE, Mali)

### **Rédacteur en chef**

Dr Sigame Boubacar MAIGA

### **Comité de rédaction**

Dr Yacouba COULIBALY(Mali) Dr Françoise DIARRA (Mali)

Mr Mahmoud ABDOU(Mali) Dr Drissa FOFANA (Mali)

Dr Adama MARICO (Mali) M. Souleymane COULIBALY (Mali)

### **Secrétariat de la revue**

M. Souleymane COULIBALY

### **Équipe technique**

M. Fousseyni BAGAYOKO (Mali), M.Dindy TRAORE (Mali)

## **SOMMAIRE**

---

***Awa YMBA OUEDRAOGO, Vincent Paul SANON, Loukmane GOUMBANE, Léa PARE/TOE Nourou BARRY, Jean-Paulin KY, Cheick Ahmed OUATTARA, Léon Blaise SAVADOGO, Patrice TOE***

De la peur et la résistance à la créativité sociale : une lecture du processus de réaction communautaire dans le contexte de la covid-19 à Bobo-dioulasso (burkina faso) .....1

***Bassy KANOUTE***

Obstacles et leviers de l'autonomisation économique des femmes à Bamako : une approche statistique.....24

***OUOBA Justine, TOE Patrice***

De l'inclusion à l'exclusion, un processus de réactivation identitaire sur les sites de réinstallation du projet Samendeni au Burkina Faso : l'exemple du site d'accueil de Maganfesso.....39

***Koffi Jacques Anderson BOUADOU***

Usage du smartphone par les adolescents en côte d'ivoire : entre avantages et nomophobie : cas de la ville d'Abidjan.....57

# DE LA PEUR ET LA RÉSISTANCE À LA CRÉATIVITÉ SOCIALE : UNE LECTURE DU PROCESSUS DE RÉACTION COMMUNAUTAIRE DANS LE CONTEXTE DE LA COVID-19 À BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO)

Awa YMBA OUEDRAOGO Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [ymbaw@yahoo.fr](mailto:ymbaw@yahoo.fr); Vincent Paul SANON Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [svpaulus@yahoo.fr](mailto:svpaulus@yahoo.fr); Loukmane GOUMBANE Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [goumbaneloukmane@yahoo.fr](mailto:goumbaneloukmane@yahoo.fr); Léa PARE/TOE, Nourou BARRY Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS) Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES), [lea\\_toe@yahoo.com](mailto:lea_toe@yahoo.com); Jean-Paulin KY Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [nurdinebarry@gmail.com](mailto:nurdinebarry@gmail.com); Cheick Ahmed OUATTARA Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [abbeki@yahoo.fr](mailto:abbeki@yahoo.fr); Léon Blaise SAVADOGO Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [gueswende@hotmail.fr](mailto:gueswende@hotmail.fr); Patrice TOE Université Nazi Boni Bobo-Dioulasso, Laboratoire d'Études Rurales sur l'Environnement et le Développement Économique et Social (LEREDES) Burkina Faso, [patrice\\_toe57@yahoo.fr](mailto:patrice_toe57@yahoo.fr)

## Résumé

La « peur » liée à l'apparition de la maladie à Corona virus a été nourrie par des sources d'informations plurielles qui ont suscité un fort sentiment d'insécurité sociale et sanitaire chez les populations du monde entier et particulièrement au Burkina Faso. Face à cette pandémie, les autorités ont mis en place des mesures de restriction individuelles et collectives sans un véritable consensus contribuant à accroître un sentiment d'isolement et d'insécurité.

La réduction des libertés suscitée par ces normes officielles, a conduit à plusieurs niveaux de réponses sociales. Ainsi, ces réponses vont conduire les communautés à s'éloigner davantage de ces normes en innovant dans les pratiques sociales. Ces « innovations-pyrates » ont fait souvent craindre une rupture sociale. L'objectif de cet article est d'étudier les processus de construction des réponses communautaires et de lire leur implication en termes de créativité et d'innovation sociales. La méthodologie utilisée a été centrée sur l'acquisition des données qualitatives par le biais des entretiens approfondis. Ainsi, ces entretiens ont concerné un échantillon de 108 personnes ressources dans la commune de Bobo-Dioulasso. Les principales cibles étaient : les commerçants, les leaders religieux et coutumiers. Pour des raisons de consolidation des

résultats, 14 focus-groupes ont été organisés. Les données ont été enregistrées, transcrites, puis analysées sur la base du contenu thématique.

Les enquêtes de terrain ont permis de comprendre que cette crise sanitaire a mis en relief une « anormalité et un bouleversement » sociale que les communautés se sont attelées à reconstruire. Pendant la crise de la COVID 19, malgré le bouleversement des modèles de solidarité, le principe de réciprocité qui structure le mode de vie a été de mise. Il ressort que ces stratégies d'adaptation ont permis aux communautés de minimiser et d'amortir « la rupture sociale » due aux mesures préventives officielles. Ces mesures ont été contrées, combattues et souvent tolérées, détournées et piratées au regard de leur inadaptabilité à l'environnement social. Les rationalités et les stratégies multiples qui vont se construire ont été en concurrence avec les mécanismes officiels qui cherchent à mettre à l'écart les systèmes de valeurs et les pratiques locales.

Les mesures de restriction sont des décisions rigides incompatibles aux modes de vie et aux modèles de pensée locaux. Ainsi, les stratégies mises en place pour les contourner est révélatrice d'enjeux divergents aboutissant à des rapports et des espaces de pouvoir à conquérir. Tout cela est un processus qui va aboutir à la fragilisation des liens avec le niveau institutionnel.

**Mots-clés : réactions communautaires, résistance, créativité sociale, Covid-19, stratégies de contournement, Bobo-Dioulasso.**

### **Abstract**

The "fear" linked to the appearance of the Corona virus disease has been fed by plural sources of information that have created a strong feeling of social and health insecurity among populations around the world and particularly in Burkina Faso. Faced with this pandemic, the authorities have put in place individual and collective restriction measures without a real consensus, contributing to an increasing feeling of isolation and insecurity.

The reduction of freedoms brought about by these official norms has led to several levels of social responses. Thus, these responses will lead communities to move further away from these norms by innovating in social practices. These "pirate-innovations" have often raised fears of social rupture. The objective of this article is to study the processes of building community responses and to read their implication in terms of social creativity and innovation.

The methodology used focused on the acquisition of qualitative data through in-depth interviews. Thus, these interviews concerned a sample of 108 resource persons in the commune of Bobo-Dioulasso. The main targets were: traders, religious and customary leaders. For reasons of consolidation of results, 14 focus groups were organized. The data was recorded, transcribed and then analysed based on the thematic content.

Field surveys have made it possible to understand that this health crisis has highlighted an "abnormality and upheaval" that communities have set about rebuilding. During the COVID-19 crisis, despite the upheaval of solidarity models, the principle of reciprocity that structures the way of life has been applied. It appears that these adaptation strategies have enabled communities to minimize and cushion the "social breakdown" due to official preventive measures. These measures have been countered, fought and often tolerated, diverted and hacked in view of their unsuitability to the social environment. The multiple rationalities and strategies that will be built have been in competition with official mechanisms that seek to sideline value systems and local practices.

Restrictive measures are rigid decisions incompatible with local lifestyles and thought patterns. Thus, the strategies put in place to circumvent them are indicative of divergent issues leading to relationships and spaces of power to be conquered. All this is a process that will lead to the weakening of links with the institutional level.

**Keywords:** community reactions, resistance, social creativity, Covid-19, workaround strategies, Bobo-Dioulasso.



## INTRODUCTION

La « peur » liée à l'apparition de la maladie à Corona virus a été nourrie par des sources d'informations plurielles qui ont suscité un fort sentiment d'insécurité sociale et sanitaire chez les populations indépendamment de leurs origines sociales et géographiques (Li et Sun, 2021). La situation a été préoccupante pour la sous-région ouest africaine également (Habib et al. 2021). En effet, selon les sources de l'African Union (AU), à partir des données du 06 Décembre 2020, le continent recensait plus de 2 261 689 cas de Covid -19 avec 53 853 décès.

Le Burkina Faso, déjà affectées par une crise sécuritaire préoccupante (Flanja et Miscoiu, 2021) va traverser des contraintes sanitaires similaires. La lecture de ces chiffres précédemment cités, couplée à des informations aux sources multiples liés à la progression de la pandémie vont faire naître des réactions communautaires inattendues (Ouédraogo, 2021).

En effet, cet environnement « stresstogène » a engendré un sentiment de peur (Mboua, Keubo, et Fouaka 2021; Csikos et al. 2020). Cette peur a également d'autres origines que sont la diffusion de chiffres relatifs au Covid-19 pas toujours rassurants et le manque de traitement « consensuel ». Les autorités ont alors mis en place des mesures de restriction individuelles et collectives<sup>1</sup> pas toujours consensuelles contribuant à accroître un sentiment d'isolement et d'insécurité (Mathonnat, Audibert et Nossek 2021; (Thiombiano et Traoré, 2020). Ainsi, confrontées à ces mesures, les communautés ont fini par être exaspérées en réagissant par la mise en place des stratégies d'adaptation (Ouédraogo, 2021). Ces stratégies s'assimilent à des stratégies de résistances et de contestation relevant souvent de rapports de pouvoir entre un État soucieux de faire respecter l'ordre sans heurter les sensibilités sociales et religieuses et une résistance communautaire voulant préserver des normes sociales de comportement (Ngom, 2021). Cette situation aux implications économiques (Thiombiano, et Traoré, 2020) va accroître le creusement des inégalités et l'accentuation potentielle de la violence et de l'insécurité (Mathonnat, Audibert, et Nossek, 2021).

Ainsi, les mesures préconisées par les autorités pour limiter la propagation de la pandémie seront très inégalement respectées (Mathonnat, Audibert et Nossek, 2021).

---

<sup>1</sup>Mesures individuelles : hygiène des mains, port du masque, des gants, distanciation d'1 mètre. Mesures collectives : fermeture des lieux de regroupement, interdiction des manifestations collectives, fermeture des frontières, mise en quarantaine des villes, couvre-feu, détection et prise en charge des cas suspects avec isolement et confinement.

La réduction des libertés suscitée par ces normes officielles, a conduit à plusieurs niveaux de réponses sociales. Ainsi, ces réponses vont conduire les communautés à s'éloigner davantage de ces normes. Elles vont ainsi « innover » dans les pratiques sociales. Ces « innovations-pirates » ont fait souvent craindre une rupture sociale<sup>2</sup>.

Il est donc perçu que les normes officielles instaurées seront en confrontation avec les normes et pratiques sociales. Cependant, une lecture de l'évolution de ces réponses communautaires comme sources de créativité reste une approche intéressante à explorer.

Comment se sont manifestées ces réactions communautaires?

Ces résistances/réactions ne sont-elles pas porteuses d'innovations sociales, de créativité et de dynamisme?

L'objectif de cet article est de questionner les processus de construction des réponses communautaires et de lire leur implication en termes de créativité et d'innovation sociales. La suite de ce travail présentera les méthodes utilisées pour la collecte des données, les résultats et une discussion permettant une mise en perspective avec des travaux similaires.

## **1. MÉTHODOLOGIE**

Cette recherche est une étude socio-anthropologique de type transversale à visée descriptive et analytique. L'étude a consisté à mener 108 entretiens individuels auprès des catégories d'acteurs que sont : les commerçants, les leaders religieux et coutumiers, les agents de santé, la population générale<sup>3</sup> et 14 focus groups. Elle a été conduite dans la ville de Bobo-Dioulasso capitale économique du Burkina Faso, ville significativement touchée durant la période covidienne.

L'approche de notre problème « peur et réaction communautaire » s'est faite à travers une approche qualitative.

Cela a consisté à utiliser les données issues d'une part de 108 entretiens individuels auprès de trois catégories d'acteurs que sont : les commerçants, les leaders religieux et coutumiers, la population générale, (constituée de personnes issues d'associations de la société civile et des métiers du secteur informel) ; d'autre part de 14 focus groups. Le principe de

---

<sup>2</sup>Ouédraogo Ymba Awa, Gestion de la COVID 19 dans la ville de Bobo, une analyse des pratiques de l'autorité en période de crise sanitaire, communication au Congrès Burkinabé de santé publique, Ouagadougou, Déc 2021.

<sup>3</sup> La population générale est constituée de personnes issues d'associations de la société civile et des métiers du secteur informel qui ont eu à faire des interventions durant la période covidienne.

saturation a été appliqué au niveau de la constitution de l'échantillon. Ainsi, les 108 entretiens individuels menés auprès des trois catégories d'acteurs sont détaillés comme suit : 45 personnes issues de la population générale de 16 secteurs de la ville de Bobo (sur le principe de la couverture de l'ensemble des particularités sociales); 32 Commerçants (Différents types de commerce (bétails, fruits, mécanique...)); 31 Leaders religieux et coutumiers : Musulman, chrétien, religion traditionnelle qui sont des porteurs d'enjeux; des Personnes ressources (autorités municipales).

Le principe de saturation a été appliqué au niveau de la constitution de l'échantillon à partir du 25ème interviewé. 14 focus groups ont été animés avec les religieux, les délégués et Leaders des marchés, les membres de la société civile, les commerçants.

Les enquêtes qualitatives ont été menées sur la période du 15 Juillet au 15 Aout 2021.

La participation de tous les répondants dans l'enquête a été strictement volontaire. Une fiche de consentement éclairé a été présentée en Bambara et signée par chaque participant avec l'aide des enquêteurs. En outre, les enquêtés ont été rassurés sur la confidentialité de leurs informations personnelles durant le traitement des données et la diffusion des résultats.

Des guides d'entretiens ont été soumis aux catégories précédemment mentionnées sous forme d'entretiens semi directifs. Les entretiens étaient enregistrés avec l'autorisation des interviewés. Dans le cas contraire, ils étaient effectués avec des prises de notes.

Les discours des enquêtés ont été enregistrés sur Bandes audio. Les notes de terrains, et les journaux de terrain ont enrichis les données collectées durant la phase de collecte.

Les entretiens ont fait l'objet d'une transcription intégrale.

À la suite du dépouillement, les données ont été codées et traitées avec le LOGICIEL QDA Miner 4 lite.

L'analyse des données a débuté en Mars 2022. La combinaison des journaux de terrain, de l'enregistrement des bandes audio transcrites, des observations ont constitués un corpus structuré par thème pour l'analyse. Une analyse de contenu de l'ensemble des discours recueillis a été faite. En effet, Les données issues du dépouillement manuel et du LOGICIEL QDA Miner 4 lite ont été regroupées par thématiques relevant des objectifs et des variables des hypothèses. Une analyse qualitative thématique a été effectuée. Les données ont été recoupées selon les

informations recherchées : ici le sentiment de peur et d'insécurité qui conduisent à des stratégies de résiliences, d'innovation et de créativité communautaires.

« La théorie de l'acteur stratégique » de Crozier et Friedberg, est le modèle théorique choisi pour l'analyse. Cette théorie stipule que les acteurs agissent pour améliorer leur capacité d'action et/ou s'aménager des marges de manœuvre ; cette démarche est une construction humaine.

Il faut donc retenir que le cheminement choisi est un processus de va-et-vient permanent entre le terrain, la documentation et les analyses par la triangulation des sources, (combinaison des journaux de terrain, observation sur les sites d'enquête, entretiens et documentation).

Microsoft Excel a été utilisé pour filtrer les données issues du traitement du logiciel QDA Miner.

Pour éviter un biais, chaque enquêteur a enquêté des cibles issues de chacune des 4 catégories d'acteurs à enquêter. De plus, le principe de la diversification de l'approche a été appliqué.

## **2. RÉSULTATS**

Les réactions communautaires durant la période de la COVID ont eu des colorations symboliques multiples. Elles répondent à des pratiques qui s'assimilent à des stratégies de résilience. Les mesures édictées ont mise à l'épreuve les normes sociales de comportements, les modes de vie, les modes de pensée, les habits.

Les réactions et les résistances face aux nouvelles mesures édictées par les autorités ont conduit les communautés à s'adapter. Les astuces et les domaines touchés par la créativité sont variés et diversifiés touchant les aspects de la vie quotidienne et les réalités communautaires.

### **2.1. Les sources de la « Peur généralisée »**

Les résultats des enquêtes montrent que les sources de la peur sont plurielles. Ces sources ont été alimentées par la forte médiatisation de la maladie par les médias traditionnels que sont la télévision, la radio mais surtout par l'accès aux média sociaux notamment Facebook, Messenger, WhatsApp qui ont distillé des informations souvent « fantaisistes et alarmistes » sur la maladie.

L'autre motif amplificateur de la peur selon la majorité des enquêtés soit 90 personnes sur 108 est l'« *engagement et l'investissement inédits et jamais vu des autorités sur cette question de corona par la prise de mesures brutales non appropriées à notre contexte et la fermeture des frontières, des marchés et des lieux de cultes* » (Entretien , religieux Assemblée de Dieu, 54 ans).

Les propos issus du Focus group avec la population générale (qui renferme une pluralité d'acteurs) démontre la même réalité

*« La fermeture des Mosquées à vrai dire était une difficulté. Depuis l'époque de nos papas nous n'avons jamais vu ça. C'était une difficulté parce que s'il y a quelque chose, c'est à la Mosquée et à l'Église on part prier Dieu pour qu'il nous aide. Si les deux sont fermées, on va prier comment ? C'est vrai on dit de prier à la maison, mais ils ont dit de prier en groupe. C'est ce que nous sommes nés trouver. S'il n'y a pas de groupe comment on va prier car si on est en groupe on peut plus se concentrer que lorsqu'on prie seul. Donc ce côté-là aussi a été une difficulté pour les gens ».* (Focus Group de la population générale).

L'ensemble des 108 enquêtés ont mentionné un sentiment de peur liée à « *l'incertitude, à l'inconnu du lendemain* ». Peur qui a engendré selon eux une crainte d'« *insécurité alimentaire* » due à l'avenir incertain de l'activité économique pour cause de fermeture des frontières, et des marchés « *on dit de fermer et on ne te propose rien ou c'est un sachet de riz pour beaucoup de personnes* » (Entretien, commerçante leguèmaLôgô, 36 ans).

Au regard de cette crainte, des stratégies communautaires vont se mettre ainsi en place.

## **2.2. Les stratégies et astuces d'adaptation des communautés**

La première stratégie a consisté à « connaître la maladie » et les mesures préventives associées. Après cette étape, les communautés ont fait la sélection des mesures de prévention retenues afin d'effectuer le détournement selon les centres d'intérêts et les pratiques sociales « *obligatoires* » qui selon elles, sont impossible à abandonner.

- De la créativité lexicale pour traduire une réalité « *peu maîtrisée* »

Les communautés ont ainsi développé un lexique correspondant à la maladie. Cette inventivité a pour conséquence une grande fertilité lexicale ou linguistique.

La Covid 19 a des surnoms variés selon les groupes linguistiques et les milieux sociaux d'appartenance. Ces phénomènes de jeux de mots traduisent une créativité lexicale venant de l'imaginaire social. A ce niveau, nous pouvons citer entre autres quelques appellations locales de la Covid 19: « *coro ! coro !* » « *à tel point que ceux qui portent le nom de Corotimie sont appelées aussi « coro ! coro !* » (Commerçants, 50 ans).

« *Colonel-drissa* » qui correspond au fait que la maladie dirige et contrôle le monde.

« *Kôlôn* » traduit la profondeur, le puit, traduisant l'inconnue et le fait que « *nous sommes entrain de toucher le fond...* » pour un commerçant de 49 ans.

« *coné viré* » signifiant en langue Dagara « *se promener pour pleurer, pour dire que c'est quelque chose qui n'est pas positif* » (Protestant Assemblée de Dieu, 36 ans).

« *charge force 2* » traduisant la puissance et la force hors de contrôle de la maladie selon un agent de santé.

« *fonsmouka* » en moré traduisant une « *ancienne maladie considérée comme une bronchite silencieuse* ».

« *Gao Duru ma* » en fulfulde signifiant « *la maladie de la COVID 19* ».

- Des pratiques réadaptées en matière de communication

Durant la pandémie, on voit de nouvelles approches en matière de communication. Ainsi, on remarque un changement de perception sur « *la salutation par le poing et par le coude* ». Au début, « *réserve aux voyous* », un phénomène d'acceptation et d'appropriation sera observé et toléré « *au début c'était malpoli de faire le tampon c'était fait par des voyous* » (homme, Population générale 33 ans).

A propos de moyens de communication également, il ressort une forte utilisation des « nouvelles oralités » à savoir la téléphonie à travers le mobile money pour remplir les obligations et les contributions aux événements heureux (naissance, mariage), aux événements coutumiers (sacrifices, cérémonies coutumières) et aux événements malheureux (décès).

Ainsi, plus des 2/3 des personnes interrogées reconnaissent avoir utilisé le mobile money comme moyens de participation et d'affirmation de la solidarité aux événements sociaux (mariages, baptêmes, contribution pour les décès). Cette contribution « *remplace et joue le rôle* » de la présence physique. « *...ça aussi fait quelque chose mais avec le téléphone on peut*

*appeler et s'excuser auprès de la personne en donnant quelque chose... »* ( femme, 46 ans, population générale).

En témoigne également ces propos : *« ...Ces funérailles se sont déroulées il n'y a même pas longtemps, Nous avons juste appelé pour marquer notre présence... »* (Taximan, 36 ans, Population Générale).

Le mobile money ne pouvant pas « *remplacer valablement* » la présence physique à toutes les cérémonies, d'autres stratégies de contournement des dispositifs de prévention des autorités sont mises en place. Ce sont des stratégies de contournement pour la mobilité à l'intérieur et à l'extérieur du pays qui se développent.

- Des pratiques réadaptées en matière de mobilité par la création de « réseaux » et des couloirs parallèles de passage : *« l'utilisation des « petites voies »*

Les communautés reconnaissent avoir utilisé des trajets et des routes issus de la « *fraude<sup>4</sup>* » durant les périodes où « *les villes étaient fermées* ». De ce fait, près de la moitié des enquêtés ont reconnu l'existence de réseaux parallèles de passage des personnes et des biens pour gérer les situations d'urgences. Le développement de ces réseaux pour la mobilité a permis la mise en place de couloirs ou des pistes de passage, *« dans la brousse et sur des pistes qu'ils connaissent bien... »*. Ces couloirs ont permis l'approvisionnement en produits divers et ont permis de faire les obligations familiales et coutumières liées à la maladie d'un parent proche ou au décès d'un membre de la famille, ou à des rites traditionnels.

Ces propos le confirme *« S'il n'y avait pas fermeture moi j'ai véhicule, avec le décès de ma maman à Korogo, j'allais prendre véhicule et puis partir. Mais on dit frontière est fermée je fais comment? Ma maman est décédée, j'ai pris la brousse pour partir ... »* Monsieur (population Générale 54 ans).

Les discussions de group avec les commerçants soulèvent les mêmes réalités :

*« Ces mesures ont créé vraiment des problèmes de familles, on dit d'être confiné que les déplacements sont interdits, alors que ton père ou ta mère est malade au village, et on dit que tu ne dois pas bouger, toutes ces lois ont commencé avec le covid 19. En plus, ils sont venus dire que les voyages entre pays sont interdits. En Afrique, si on ne se*

---

<sup>4</sup>Perception que l'autorité a de la pratique.

*côtoie pas comment nous allons vivre, c'est notre définition, notre identité. Cette situation est comme si on veut toujours asservir l'Afrique »* (Focus group, commerçants).

Ainsi selon les commerçants,

*« Il y a eu un décès au moment que les voyages étaient interdits, et je n'ai pas pu partir. Dans la famille il y a certaines personnes jusqu'à nos jours qui ne me saluent pas. J'ai donné des explications en vain et ils m'ont dit que même s'il n'y avait pas de voyage, que je pouvais venir en empruntant « les petites voies » parce que j'ai une moto. J'ai eu des problèmes et jusqu'à nos jours je n'ai pas encore eu solution malgré que j'ai envoyé les gens demander pardon ». (Propos issus de focus Group Masculin population générale.)*

Concernant toujours la mobilité, une trentaine de commerçants reconnaît l'existence des « couloirs et des réseaux d'approvisionnements parallèles » entre les villes et pour sortir du pays. Cela, pour avoir accès à certaines marchandises surtout alimentaires et utilitaires durant la période. Selon ces derniers, certains couloirs ont été après « découverts » par les forces de l'ordre qui les « poursuivaient » ou les y attendaient et « ils finissaient par s'entendre toujours après... »

(Focus Group Masculin, population générale.)

### **2.3. Les stratégies d'adaptation durant les événements heureux et malheureux**

- « *Fermer les yeux sur les mesures barrières* »

La « stratégie de l'Autruche » est pratiquée par la majorité des enquêtés. Ainsi, ils affirment que l'organisation des visites et salutations durant les événements heureux se déroulait par « *vague successive* » et par un contrôle et une gestion du temps.

*« ...c'était un gendarme qui se mariait à la maison ..., nous étions obligés de fermer les yeux sur le respect des mesures barrières, car c'était difficile de les respecter. Car c'est entre nous-mêmes et si quelqu'un meurt du covid là bas, on va l'enterrer parce que c'est entre nous. On n'a pas le choix »* (commerçant Masculin, 50ans).

Cette pratique est en partage pour la moitié des participants. Ainsi, pour ce commerçant de 40 ans, « *Peut-être laisser après quand les gens vont partir, vous allez partir à deux ou à trois pour saluer l'intéressé, voici quelques stratégies que nous avons développées* ». C'est



également ce que dit cet homme du même profil que le précédent « *c'est la famille et les proches...pour aller saluer, vous partez un à un, deux à deux* ».

En outre, était pratiquée selon 1/3 des enquêtés, « *l'organisation clandestine* » des mariages à domicile.

Les cérémonies se faisant dans la « clandestinité ». La stratégie consistait à faire le tri et la sélection des participants en d'autres termes, il s'agissait « *d'informer et d'inviter très peu de personnes* » sauf des personnes dites « *proches* » ou faisant partie de notre « ton »<sup>5</sup>. Le principe qui va prévaloir ici est la mise en pratique de la « *loi du silence* » qui va consister à « *faire semblant d'écouter et faire autre chose par la suite en cachette* ». Selon un agent de santé, « *les relations n'étaient plus comme cela. Donc lors des mariages le nombre de personnes était ciblé* ». (Agent de Santé, 40 ans).

Pour les commerçants le fait de faire des mariages civils et religieux à domicile n'est pas nouveau, ainsi selon eux,

« *...Dans les années 70, 80, les mariages se faisaient dans les maisons et les gens venaient participer à ces mariages. C'est maintenant que les choses se font autrement. On parle de mesures barrières, ça c'est dans les lieux publics de l'État, chez moi à la maison, on fait comme on l'entend. On parle de vaccin du covid, je pense que le gouvernement va vacciner ses travailleurs et ses fonctionnaires, sinon nous, sommes là, nous attendons* ». (Focus Group, Commerçant 46 ans).

En outre, durant les événements heureux, le service en « *Kit déjà prêt* », redéfinissait la sociabilité au niveau du partage de l'aliment et de la distribution de la nourriture.

« *...quand les gens n'ont pas cette chaleur de manger dans les mêmes plats ça veut dire qu'ils ne vont pas aussi participer aux événements des autres au fur à mesure ils ne vont pas venir parce que les kits là ça c'est occidentale et nous on aime manger en groupe ... les gens sont contents mais quand ça va évoluer c'est en train de rentrer dans nos habitudes hein quand ça va évoluer on va voir qu'on a perdu beaucoup de choses de sorte que je veux pas manger dans le même plat que toi et si je ne peux pas manger dans le même plat que toi je ne veux plus cette chaleur vis à vis de toi en matière de relations sociales* ». (Focus Group population générale).

---

<sup>5</sup>Association de solidarité et d'entraide locale.

Après les cérémonies heureuses telles que les mariages, des dispositifs étaient mis en place pour organiser les cérémonies moins heureuses telles que les décès. A ce niveau, il faut souligner que le contrôle de l'autorité y est plus souple et les pratiques plus tolérées.

*« Bon celui qu'on n'a pas pu respecter comme ce que mon frère vient de le dire, les cimetières on s'y rendait bien, souvent les policiers passent dans les jeeps devant le cimetière mais ils ne peuvent pas s'approcher hein, s'ils s'approchent on recule un peu et s'ils donnent dos on se rapproche encore. »* (Focus Group Leaders des marchés).

Le principe de sélection des participants pour l'enterrement dans l'intimité du cercle familial est de mise de même que le principe du contrôle du temps *« pour aller saluer, vous partez un à un, deux à deux »* (Homme Population générale). *« Même les enterrements, on va creuser les tombes, on enterre le mort et on se disperse »*. Commerçants, 54 ans).

Le principe « d'obligé » qui structure les rapports ne permet pas d'être indifférent lors d'un événement malheureux ainsi :

*« Il y a une difficulté concernant la relation de voisinage : les voisins sont des parents et doivent se soutenir quel que soit l'évènement, alors qu'on nous interdit cela. Si toute fois la femme ou l'enfant d'un voisin meurt tout de suite alors qu'on nous dit d'éviter les rapprochements ; vous devez rentrer chez eux non ? Alors qu'on nous dit de ne pas le faire. S'arrêter sur le mûr pour se regarder peut gérer affaire de cadavre ? »* (Femme, population générale de Kuinima, 67 ans).

## **2.4. Les stratégies d'adaptation durant les pratiques coutumières et religieuses**

Le même principe du tri et de sélection des participants n'a pas prévalu au niveau des pratiques coutumières locales et des religions telles que l'islam et le christianisme.

Ainsi, au niveau des pratiques coutumières, les choses se sont déroulées sans grand bouleversement de ces pratiques. Plus des 2/3 des personnes partagent l'opinion de ce commerçant :

*« Nous chez nous, nous avons des funérailles nous avons organisé ces funérailles sans respecter les mesures barrières. Parce que si tu dois regarder les gens pour faire des funérailles, ils n'auront jamais lieu. C'est Dieu qui est au contrôle, tous ceux qui devaient arriver sont venus aux funérailles, malgré les mesures barrières. Malgré la*

*fermeture des frontières, les invités ont répondu présents aux funérailles. Si tu crois en Dieu, tu n'as peur de rien »* (Focus Group Commerçants).

Ici également se fait la mise en pratique de la loi du silence consistant à « *faire semblant d'écouter l'autorité et de faire autre chose* » animait ainsi les pratiques coutumières et religieuses pour une question de « *survie et d'obligation* ». C'est ce que ces propos relatent : « *Quand la période des coutumes arrive, il faut forcément le faire, même si c'est 5 personnes qui vont se regrouper pour le faire* » (Commerçant, mouvement Tidjania, 57 ans).

En outre, par principe les populations affirment être « *tous de la même famille* » malgré l'appartenance aux religions dites révélées. Cela impose donc la présence à certaines cérémonies coutumières. Ce faisant des codes de conduites sont dans ce cadre indiqués. C'est ce que ces propos soulignent :

*« Moi je viens te saluer et tu pars te frotter tes mains avec quelque chose, c'est comme tu me répugnes, tu ressens du dégoût pour moi .... En plus on n'a pas appris que les gens se sont contaminés lors des rites coutumiers donc il y a une bénédiction de Dieu pour ça ... en tout cas, cela a un tout petit peu réduit les relations humaines car souvent tu vois ton parent et tu t'arrêtes à distance pour le saluer sans lui serrer la main ».* (Entretien commerçant, marié mouvement Tidjania, 47 ans).

Au niveau des religions « révélées », le principe qui va prévaloir est « *la défiance par la foi* » en procédant à l'« *ouverture clandestine* » de certains lieux de cultes 1/3 des enquêtés l'affirment. « *... on ne pouvait plus se saluer après la prière et en partant à la mosquée chacun cherchait un lieu où il peut être seul pour mettre son tapis pour prier pour éviter de se coller à quelqu'un ...* » (Commerçant, population Générale, 47 ans).

Pour d'autres,

*« La fermeture des mosquées a été un fait réel, nous avons fait des jours sans aller à la mosquée. Mais souvent, on se cachait pour aller à la mosquée. Si nous pénétrions à l'intérieur de la mosquée, personne ne parle, on prie en silence, on prie pour que DIEU nous protège ».* (Population générale et religieux, Belle ville, lafiabougou).

Les commerçants résument leur propos en ces termes lors du focus group organisé à leur intention « *...Si tu pries et tu jeûnes tu ne dois pas fermer les mosquées* ».

Une autre technique est de trouver un bon alibi qui consiste à faire la « **stratégie du motif tronqué** » en utilisant les lieux de cultes comme espace de réunion et de rencontre; ainsi,

*« La fermeture des mosquées, des lieux de culte de façon générale, je peux dire cela a joué sur nos activités syndicales parce que généralement les militants se croisent là-bas (dans les lieux de cultes), j'ai peur de dévoiler certains secrets ici, parce que nous avons nos canaux de transmissions d'informations, donc si tout regroupement même si elle n'est pas syndical, on peut utiliser ce canal (les lieux de cultes) pour faire passer un certain nombre de message... et profiter faire notre prière... »* (Syndicat de Commerçant).

Le principe du groupe détermine les conditions d'implication et d'engagement, ces propos le confirment :

*« Voilà comme je l'ai dit nous, nous sommes des musulmans et tout est basé sur le regroupement chez nous. Lorsqu'il y a un baptême c'est un regroupement, funérailles c'est un regroupement et aller à la Mosquée c'est aussi un regroupement. ... se regrouper pour prier est une obligation* (mouvement Tidania), commerçant, 67 ans)

C'est la même logique qui a prévalu dans le groupe des chrétiens *« Nous qui sommes des gens de Jésus, nous nous sommes serrés les mains jusqu'à la fin de la maladie, ... Moi en tout cas j'ai mis tout mon espoir à Dieu. ...* (femme population générale veuve, secteur non loti, 40 ans).

Pour les personnes relevant de la religion chrétienne

*« Quand vous priez ensemble c'est ça que Dieu aime plus que la prière individuelle, parce que Dieu lui-même il a dit qu'il aime le monde donc quand vous priez ensemble, peut-être à cause d'une personne Dieu peut exaucer la prière du groupe mais personne ne sait cette personne ».* Homme, Population générale, 43 ans.

Au vu de ces résultats, Il ressort que les mécanismes sociaux mis en place pour répondre aux mesures individuelles et collectives officielles sont des stratégies réfléchies d'adaptation qui ont un sens, une profondeur qui seront discutés dans la partie suivante.

### 3. DISCUSSION

Cette crise sanitaire a mis en place une « anormalité et un bouleversement » sociale que les communautés se sont attelées à reconstruire. Les sources diverses liées à la peur dans la ville de Bobo-Dioulasso dû à une forte médiatisation et une forte référence aux médias sociaux s'expliquent par le fait que ces médias sociaux sont des relais d'appoint en matière de communication dans les « grandes villes ». En outre, dans une situation « anomique » durant laquelle la mobilité est réduite où il est dit de « *restez chez vous* », ces médias sociaux sont devenus des alternatives de secours pour les couches qui n'avaient pas accès aux médias traditionnels. Le poids des médias sociaux sur la peur et l'orientation des choix thérapeutiques ne sont pas exclusifs à la ville de Bobo Dioulasso. Il a été analysé par Li, Z.; Sun, X. en Chine<sup>6</sup> où il mentionne l'effet des médias traditionnels et sociaux sur les comportements et les résistances sociales. Ainsi, selon Li, l'équation structurelle, la confiance dans les médias traditionnels avait un impact positif direct sur la gravité perçue et un impact négatif direct sur les récompenses internes, de ce fait, la confiance dans les médias sociaux avait une influence positive indirecte sur les perceptions liées à l'intervention préventif et thérapeutique.

En outre, pour définir le rôle des médias sociaux comme source d'information essentielle pendant la pandémie de maladie à coronavirus, l'étude de Ahmed Yassin et al.(Yassin et al. 2022) a cherché à comprendre l'effet des médias sociaux sur la peur du grand public, le degré d'adoption de comportements de précaution et le respect des réglementations des autorités sanitaires pendant la pandémie en Jordanie au début de la pandémie de COVID-19. Par contre, dans cette étude les facteurs qui avaient une association significative avec une peur accrue comprenaient le sexe féminin le statut de femme mariée, le suivi des pages médicales sur les médias sociaux et le partage d'informations sur la COVID-19 sur les médias sociaux. Dans la ville de Bobo-Dioulasso, « la peur n'a pas de sexe », et cet aspect lié à la coloration sexuelle de la peur n'est pas ressorti dans cette recherche. Les médias sociaux à Bobo-Dioulasso ont été des espaces pour la communication, pour développer la connaissance et les savoirs sur les risques en situation d'urgence et les risques liés à cette maladie qui était peu connue. Ces médias ont joué un rôle dans la diffusion des connaissances et ont orienté les comportements et les réactions communautaires.

L'autre source de la peur dans la ville de Bobo-Dioulasso reste l'investissement inédit des autorités à vouloir appliquer et à faire respecter les mesures de prévention individuelles et collectives sans une alternative de prise en charge sociale. La menace perçue est celle liée à

---

<sup>6</sup>La Chine est considérée par la population de Bobo-Dioulasso comme le foyer et le lieu d'où est partie la maladie de la COVID 19.

l'impossibilité de pratiquer l'activité économique dans une ville censée être le « poumon économique » du pays par la fermeture des marchés, des villes et des frontières. La crainte perçue est celle liée à « l'abandon et à la trahison » de l'autorité en particulier et une crainte liée à l'insécurité « alimentaire ». Cette peur aboutira à une crise de confiance en la capacité de l'autorité à protéger les populations en situation de crise inattendue.

Ce sentiment d'abandon et de persécution conduira les communautés à trouver des astuces. Les stratégies et astuces d'adaptation sont des stratégies de résistance mise en place au niveau communautaire pour se « tirer d'affaire ».

Les surnoms donnés ou attribués à la maladie en sont la preuve. Ils sont révélateurs du besoin de dédramatiser la situation confuse, présentée comme gravissime qui sont traduits par des appellations telles que « **Kôlon** » puit, le fond<sup>7</sup>, **coné viré** » « se promener pour pleurer, ou « **charge force 2** ». L'utilisation des termes ironiques est une stratégie pour exorciser le « mauvais » sort. Cela conforte aussi l'idée que « vaux mieux en rire que d'en pleurer ». Ces surnoms sont ainsi extraits du patrimoine linguistique communautaires, qui par le choix de ces néologismes donne un sens, une interprétation qui traduisent le regard vis-vis de la maladie. Ce lexique cherchait par l'ironie-absurde à s'approprier et à contrôler les événements.

- Quand le téléphone n'est pas respectueux

Les pratiques d'appropriation et de détournement ont été perçues dans le domaine de la communication. Ainsi, le détournement des « nouvelles oralités » que sont la téléphonie mobile et le mobile money comme outil de démonstration de la solidarité et de l'engagement aux événements sociaux que sont les mariages, les baptêmes, sont des pratiques qui se sont développées parallèlement à l'ampleur de la maladie. Ce principe de détournement est également développé par Olivier de Sardan (De Sardan, 1995) lorsqu'il évoque la question de l'intervention en milieu communautaire. Ainsi, selon lui, différentes logiques interagissent : logiques bureaucratiques des intervenants et logiques pragmatiques des communautés. Ainsi, les acteurs "d'en bas" sont dotés de ressources cognitives historiques qui vont agir dans l'intervention. Pour lui, le principe de sélection, de réinterprétation et de détournement » sont de ce fait considérés comme des formes d'« appropriation ». L'explication de ce comportement communautaire est la recherche de sécurité par la minimisation des risques.

---

<sup>7</sup>Pour souligner que nous avons touché le fond, l'inconnu...

Le détournement de la mobile money pour démontrer sa solidarité dans des espaces sociaux peu accoutumés à cela, va créer des conflits dans la durée (Bayala 2021; Gbati 2014). Cela n'est pas exclusif au Burkina. Pour Napo Gbati l'introduction du téléphone mobile dans la société togolaise va contribuer à l'effritement des liens sociaux car, selon lui, les visites se font avec une intensité relativement faible. En effet, lorsque les pratiques tentent de se maintenir cela conduit à des conflits dans des espaces où « la violence symbolique liée à cela est forte » lorsque la téléphonie est utilisée exclusivement comme preuve ou marque de la solidarité.

Il est par conséquent inconcevable dans ce contexte de faire l'annonce d'un décès par la voie téléphonique exclusive, cela sera considéré comme un manque de respect. Au niveau communautaire, la présence physique a une valeur symbolique plus forte. Il faut donc se déplacer.

Cette violence s'est manifestée aussi par le fait de ne pas se tenir la main, de maintenir la distanciation physique d'un mètre, de ne pas se rendre visite alors que l'espace social à Bobo-Dioulasso est un espace « du monde », un espace « ouvert ». Ce fut l'une des mesures qui va conduire à l'exaspération communautaire et conduire au non-respect des mesures de prévention officielles. Le sentiment d'appartenance au groupe est assez marqué (Traoré, 2008) de sorte que vouloir respecter ces mesures, c'est choisir son camp. Ainsi, refuser de saluer lorsque quelqu'un te tend la main est synonyme de rejet et signifie vouloir quitter le groupe, la conséquence est la mise à l'écart.

Ce sentiment d'appartenance au groupe, permet de maintenir des liens de solidarité durant la période covidienne surtout avec la fermeture des frontières et des villes. Ainsi, la mise en place des couloirs et des réseaux parallèles d'approvisionnement et de passage sont des stratégies de contournements pour la mobilité mais surtout traduisent la recherche pour la survie de l'activité économique, dans une ville commerciale telle que Bobo-Dioulasso contrainte de se fermer durant la période covidienne. Ces couloirs de passage sont une forme de résistance et de révolte au non-respect des normes officielles qui rentrent en confrontation avec les normes sociales. Cette confrontation aboutie à des rapports de pouvoir tel qu'évoqué par N'Gom, Saliou (Ngom, 2021) au Sénégal où les rapports de pouvoir sont structurés et conduits par des groupes religieux. Ces rapports confortent l'idée selon (Crozier et Friedberg, 1977) que l'acteur social reflète en partie des relations de pouvoir entre des groupes stratégiques aux intérêts souvent divergents. Les rapports issus de ces interactions sont souvent source de conflit ; alors les discordances de logiques n'aident pas à la "solidarité" durant une situation de pandémie.

L'analyse de « la théorie de l'acteur stratégique » de Crozier et Friedberg est pertinente dans ce cadre. Car elle stipule que les acteurs agissent pour améliorer leur capacité d'action et s'aménager des marges de manœuvre. Ce modèle permet de cerner le jeu des acteurs pour une lecture en cohérence avec le système d'ensemble. Dans ce cas, le système était « contre l'habitus » des communautés et il fallait réagir pour « la survie » (Sawadogo, 2021).

De ce fait, des réseaux dits « clandestins » se sont nourris de la solidarité complice de groupes constitués ne se sentant plus appartenir à un « monde » qui les persécute. Ces réseaux pour l'approvisionnement interne à l'intérieur du pays et avec les pays frontaliers se sont constitués pour contourner, détourner et pirater le système instauré par l'autorité. Ce sont des stratégies de résiliences, mais surtout des stratégies qui entrent en concurrence avec les dispositifs officiels mis en place. Elles relèvent et véhiculent des rapports conflictuels avec les porteurs des mesures collectives. Logiquement, il va se construire des enjeux à la fois contradictoires et donc conflictuels. En effet, les logiques en présence, ont naturellement des visions différentes. En face de la logique des agents chargés de faire respecter des normes officielles qui est celle de l'interdiction nous avons celle des communautés qui est celle de la défense, de la protection. Ce qui conduira à un choc interculturel, un choc au niveau des pratiques. Ce choc, fruit des réinterprétations définies au niveau du système symbolique du milieu c'est-à-dire des réseaux locaux, aboutira à un moment donné à une rupture dans l'interaction.

En situation de crise comme celle de la COVID 19, malgré le bouleversement des modes de solidarité, le principe de réciprocité qui structure le mode de vie sera de mise. La manifestation de la solidarité durant les événements heureux et malheureux ; durant les cérémonies coutumières et religieuses sont la traduction à l'appartenance à une « grande famille ». Cette famille qui est souvent l'espace de solidarité assurant la stabilité sociale. Si l'on considère les événements heureux, il est admis qu'une fête qui a réussi est celle qui a engrangé du monde. Nous sommes dans des sociétés du « faire valoir » du « m'as-tu vu ? ». Ainsi, les manifestations mobilisant du monde sont bien perçues à en croire ces termes populaires « a yé môtô sôh dèh<sup>8</sup> » toute chose en déphasage et en conflit avec les mesures officielles de la période covidienne. En outre, la forte mobilisation lors des cérémonies est la traduction de la position sociale d'une personne durant laquelle la marque de solidarité est le reflet de l'engagement et de l'investissement antérieur de l'intéressé (Papilloud, 2004). Pour Mauss M.

---

<sup>8</sup>Il a eu beaucoup de monde, ou la manifestation fut une réussite.



cité par Olivier de Sardan (Olivier 2008; Hénaff, 2010) c'est « dans » la chose donnée que se trouverait la « force » qui contraint le donataire à la rendre. Dans ce sens, chacun est dans une situation d'« obligé » qui le contraint à la présence matérielle et physique.

À la suite de cette analyse, il ressort que ces stratégies d'adaptation ont permis aux communautés d'amortir « les chocs » et par conséquent de minimiser « la rupture sociale » dû aux mesures préventives officielles. Ces mesures ont été donc contrées, combattues et souvent tolérées, détournées et piratées au regard de leur inadaptabilité à l'environnement sociale.

## CONCLUSION

Cette analyse a permis de mettre en confrontation les stratégies des autorités cherchant, en situation d'urgence sanitaire à appliquer des mesures individuelles et collectives pas toujours adaptées et les réactions communautaires cherchant par le contournement à tirer profit et avantage de la situation.

Aussi les mesures individuelles telles que la distanciation, interdiction de se tenir la main; et les mesures collectives : quarantaine des villes, fermetures des frontières, des marchés et interdiction de regroupement... sont des décisions rigides incompatibles aux modes de vie et aux modèles de pensées locales. Ainsi, les stratégies mises en place pour les contourner est révélatrice d'enjeux divergents aboutissant à des rapports et des espaces de pouvoir à conquérir.

Les rationalités et les stratégies multiples qui vont se construire seront en concurrence avec les mécanismes officiels qui cherchent à mettre à l'écart les systèmes de valeurs et des pratiques locales.

Il ressort donc que des stratégies d'adaptations vont se mettre en place pour contourner, détourner et pirater les mesures de lutte contre la COVID 19 : réadaptions des pratiques quotidiennes de solidarité, des pratiques coutumières et religieuses (selon des protocoles spécifiques), des stratégies de résiliences par le développement des réseaux pour la mobilité, pour la survie et l'approvisionnement dit « clandestin ».

Cette résistance sociale résultat de constructions complexes relève de processus sociaux qui vont établir des stratégies de minimisation des risques et la sécurisation. Tout cela est un processus « politique » qui constitue aussi un outil de contrôle et de survie, et va aboutir à la fragilisation des liens et provoquer la rupture de la confiance avec le niveau institutionnel. Des

mécanismes de réactions du niveau institutionnel sont attendus pour rétablir la confiance comme condition au rétablissement de la stabilité.

## **BIBLIOGRAPHIE**

[1] Bayala, Alphonse. 2021. « Téléphone portable dans les mœurs des ouagalais ; absentéisme présentifié : quel regard sémiotique ? » ; Djiboul, Revue Scientifique des arts communication et lettres sciences humaines et sociales, Vol n°3, pp 320-331.

[2] Crozier Michel, Freiberg Erhard, 1977. *L'Acteur et le système* ; éd. Du Seuil, 500p

- [3] Csikos, Gabor, Lilla Fenyvesi, Judit Mocos, et Krisztina Dr Törő. 2020. « Analyse des différents aspects du stress, de la peur de la maladie et de la mort pendant la première vague de la COVID-19 en Hongrie ». Hongrie, Report, Vol n°3, pp1-22. <https://doi.org/10.31234/osf.io/w6jdc>.
- [4] De Sardan Jean Pierre Olivier, 1995. *Anthropologie et développement : essai en socio anthropologie du changement social* ; Paris, APAD, Karthala, 221 p.
- [5] Flanja, Delia, et Sergiu Miscoiu. 2021. *Communication de crise et résolution des conflits en Afrique francophone*. Research Gate, 160 p.
- [6] Gbati, NAPO. 2014. « Téléphone mobile, attitudes des usagers et mutations sociales en milieu urbain au Togo ». Abidjan, EDUCI, KASA BYA KASA, Vol n° 26, pp 106-126.
- [7] Habib, Maryam Abdulrazaq, Farouq Muhammad Dayyab, Garba Iliyasu, et Abdulrazaq G. Habib. 2021. « Knowledge, Attitude and Practice Survey of COVID-19 Pandemic in Northern Nigeria ». PLOS ONE, Vol n° 16, pp 1-12. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0245176>.
- [8] Hénaff, Marcel. 2010. « Mauss et l'invention de la réciprocité ». Revue du MAUSS, Vol n° 36, pp 71-86. <https://doi.org/10.3917/rdm.036.0071>.
- [9] Laouan, Fatouma Zara. 2020. « Analyse rapide du genre - COVID-19. Afrique de l'Ouest ». CARE, pp 1-28. <https://www.care-international.org>
- [10] Li, Zeming, et Xinying Sun. 2021. « Analysis of the impact of media trust on the public's motivation to receive future vaccinations for covid-19 based on protection motivation theory ». *Vaccines* Vol n°9 : 1401. <https://doi.org/10.3390/vaccines9121401>.
- [11] Mathonnat, Jacky, Martine Audibert, et Vincent Nossek. 2021. « Perception de la Covid et comportement des ménages au Burkina Faso. Une analyse sur données d'enquête ». Revue économie du développement , Vol n° 29, pp 111-165.
- [12] Mboua, Célestin Pierre, François Roger Nguépy Keubo, et Sylvain Gautier Ngueuteu Fouaka. 2021. « Anxiété et dépression associées à la prise en charge de la COVID-19 chez les personnels de santé au Cameroun ». Revue L'Évolution Psychiatrique, Vol n° 86, pp 131-139. <https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2020.11.002>.
- [13] Ngom, Saliou. 2021. « L'état et les mobilisations religieuses à l'épreuve de la Covid-19 au Sénégal: Quelles lectures sociologiques? » Akofena, Vol.n° 3, pp 403 - 412.
- [14] Olivier, Nicolas. 2007. *Marcel Mauss, Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. PUF, coll. « Quadrige Grands textes », 248 p. <https://journals.openedition.org/lectures/520>.

- [15] OUÉDRAOGO Awa, 2021. « Pratiques de prévention, de prise en charge de la Covid 19 par la médecine traditionnelle et gestion de l'autorité sanitaire au Burkina Faso ». Revue DELLA, Hors-Série ; pp 224-250.
- [16] Papilloud, Christian. 2004. « Trois épreuves de la relation humaine : Georg Simmel et Marcel Mauss, précurseurs de l'interactionnisme critique ». *Sociologie et sociétés*, Vol. n° 36 (2), pp 55-72. <https://doi.org/10.7202/011048ar>.
- [17] Sawadogo Honorine, 2021. « La pandémie de la covid-19, révélatrice et amplificatrice des inégalités et des fractures sociales dans le milieu urbain au Burkina Faso: l'exemple de la ville de Bobo-Dioulasso». | *Journal of Humanities and Social Sciences Studies* », Vol. n°3, pp1-10.
- [18] Thiombiano et Traore, 2020. « Impacts socio-économiques potentiels du Covid-19 au Burkina Faso ». CEDAM, Vol n° 002, pp 1-23.
- [19] Traoré, Paul Oula. 2008. *Analyse des perceptions locales sur les alliances à plaisanterie entre groupes ethniques dans la ville de Bobo-Dioulasso*. Mémoire présenté à la Faculté des Sciences Sociales, Université de Laval Québec, Département d'Anthropologie.
- [20] Yassin, Ahmed, Maryam AlOmari, Sayer Al-Azzam, Reema Karasneh, Luai Abu-Ismaïl, et Ola Soudah. 2022. « Impact of Social Media on Public Fear, Adoption of Precautionary Behaviors, and Compliance with Health Regulations during COVID-19 Pandemic ». *International Journal of Environmental Health Research*, Vol. n° 32, pp 2027- 2039. <https://doi.org/10.1080/09603123.2021.1935778>.